

ZBIGNIEW BZDAK/CHICAGO TRIBUNE/TRIBUNE NEWS SERVICE VIA GETTY IMAGES

Féminin pluriel

Auteure de SF très en vue, la « Naijaméricaine » **Nnedi Okorafor** brosse le portrait d'héroïnes africaines complexes aux identités multiples, loin des stéréotypes en vogue.

NICOLAS MICHEL

Avec la traduction et la publication de trois ouvrages en 2020, les fans français de Nnedi Okorafor seront comblés. Après *Qui a peur de la mort ?*, paru en 2018, les éditions ActuSF publient un recueil d'essais et de nouvelles *(Kabu Kabu)* et le premier tome de la trilogie *Binti,* tandis que l'École des loisirs a lancé *Akata Witch.*

Auteure de textes pour enfants et adolescents, l'Americano-Nigériane, qui se définit elle-même comme « naijaméricaine » a aussi réalisé plusieurs scénarios de comics, comme *Antar, the Black Knight* (illustré par Eric Battle) et *Long Live the King,* épisode de *Black Panther* dessiné par Aaron Covington. Et si l'adaptation par la chaîne HBO de *Qui a peur de la mort ?* ne semble guère avancer, celle de *Binti* par la plateforme Hulu paraît, elle, bien engagée.

Ancienne tenniswoman de haut niveau, Nnedi Okorafor a dû mettre un terme à sa carrière après une opération de la scoliose qui immobilisa, pour un moment, ses jambes. Scientifique passionnée par l'entomologie et les mathématiques, elle confiait à JA, en 2018 : « J'ai lu les textes scientifiques d'Isaac Asimov avant de découvrir qu'il était un auteur de science-fiction (SF). »

À l'hôpital, elle occupe son esprit en créant une femme en argile, à qui elle donne la capacité de voler. « Il fallait que je m'évade. Et l'écriture a pour moi une vertu thérapeutique. »

Cette femme en argile, on la retrouve d'une certaine manière dans le personnage de Binti, qui, comme les Himbas de Namibie, s'enduit le corps d'un mélange de matière grasse et de piment ocre appelé *otjize.* Sauf que nous sommes dans un futur lointain où les peuples se déplacent d'une planète à l'autre…

Parcours initiatique

Refusant le qualificatif d'afrofuturiste qu'elle trouve trop vague, Nnedi Okorafor combat les stéréotypes à l'œuvre dans la SF occidentale en introduisant des personnages de femmes africaines complexes, dépositaires de savoirs millénaires.

Ses sujets de prédilection ? L'identité, la féminité, les traditions, les rapports avec la nature, la violence… Le tout transposé dans des paysages qui rappellent l'Afrique. Mais la question centrale du récit tourne en général autour de la capacité d'une femme à se construire et à conquérir sa liberté face aux exigences du clan, de la famille, de l'ethnie, de l'espèce ou même des pouvoirs dont elle a hérités…

Le parcours initiatique de Binti illustre cette quête : Himba contrainte de se rebeller contre sa famille pour aller étudier sur la planète Oomza, elle va être symboliquement violée par une Méduse (une espèce extraterrestre), au point d'en devenir une partiellement. Puis, de retour dans son pays, elle découvrira qu'elle appartient aussi au peuple du désert, les Enyi Zinariya…

Comment vivre en paix avec toutes les identités qui nous traversent et comment accepter celles d'autrui, voilà les interrogations bien actuelles qui sous-tendent la SF d'Okorafor. Et qui pourraient bien être toujours d'actualité demain… JA



Kabu Kabu, traduit de l'anglais par Patrick Dechesne et Robin Remy, ActuSF, 442 pages, 18,90 euros



Binti, traduit de l'anglais par Hermine Hémon et Erwan Devos, ActuSF/NAOS, 322 pages, 17,90 euros



Akata Witch, traduit de l'anglais par Anne Cohen Beucher, EDL, 370 pages, 18 euros